



HAL
open science

Matthew Innes. - Introduction to Realy Medieval Western Europe, 300-900. The Sword, the Plough and the Book. Londres/New York, Routledge, 2007, xvi-552 pp., 31 ill., 9 cartes

Luc Bourgeois

► **To cite this version:**

Luc Bourgeois. Matthew Innes. - Introduction to Realy Medieval Western Europe, 300-900. The Sword, the Plough and the Book. Londres/New York, Routledge, 2007, xvi-552 pp., 31 ill., 9 cartes. Cahiers de civilisation médiévale, 2012, pp.328-329. halshs-00752262

HAL Id: halshs-00752262

<https://shs.hal.science/halshs-00752262>

Submitted on 13 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

œuvre cette réforme par le biais des visites pastorales, visites qui se fondaient sur des témoins synodaux dans chaque localité. Il est intéressant d'étudier, comme le fait l'A., non seulement l'impact pratique de cette juridiction synodale entre la seconde moitié du x^e et le début du xi^e s., mais aussi sa réception dans les recueils et les livres pénitentiels. C'est l'un des mérites de l'ouvrage. La conclusion du livre est évidente : les activités autour de Tribur et la publication du manuel de Réginon furent essentielles pour la tradition de recueils qui étaient déjà en vigueur.

Thomas GERGEN.

Ruth HARVEY, Linda PATERSON, éd. et Anna RADAELLI, collab. — *The Troubadour Tensos and Partimens. A Critical Edition*. Cambridge, D.S. Brewer, 3 vol., 2010, XLV-1353 pp. (Gallica, 14).

L'échange improvisé de vers est un moment clef de la sociabilité littéraire du Moyen Âge. « Jeu parti » des veillées aristocratiques, il présente une dimension ludique indéniable, mais il intervient, plus sérieusement, dans la guerre des chevaliers qui se lancent de la sorte des défis homériques avant les combats. Aux XII^e et XIII^e s., les troubadours cultivent ce genre dialogué, dont les 157 pièces d'une longueur inégale sont publiées et traduites ici en anglais par R. Harvey et L. Paterson, auxquelles la philologie doit, depuis une dizaine d'années, la meilleure édition à ce jour de Marcabru (2000).

Les chansonniers appellent *tenso*s et *partimens* ces conversations menées à deux ou trois en vers. D'après les traités poétiques de la fin du Moyen Âge, si le sujet des premières est libre, les troubadours doivent, dans les seconds, répondre à une question imposée. Un aperçu du tableau 1, classant les 157 chansons d'après des rubriques thématiques, montre leur variété. L'amour – questionné sur les angles divers de l'éros, de la *philia* et de l'*agapè* – ne s'en taille pas moins la part du lion, comme on pouvait s'y attendre dans des jeux animant les soirées à la cour. Mais d'autres sujets font également l'objet de débat : acquisition et conservation de l'honneur, luttes des princes et seigneurs, supériorité de tel ou tel personnage ou peuple, portée d'une qualité chevaleresque... C'est pourquoi, pour citer les éditrices, ce corpus « offre une mine d'informations, vastes et inexploitées, sur l'occitan médiéval, sur la politique de l'époque, sur les mœurs courtoises et juridiques et sur les attitudes envers le genre, envers la classe et envers les stéréotypes ethniques (p. 1) ».

L'on aura compris qu'une édition de ces chansons, selon les règles les plus rigoureuses de la philologie, s'imposait. R. Harvey et L. Paterson, aidées par une équipe de cinq collègues italiens, se sont attelées à cette tâche avec une méthode admirable, dont les règles sont nettement énoncées en introduction (p. XXI et s.). J. Marshall, initiateur du projet dont elles ont pris le relais, avançait, probablement à tort, l'abondance d'*unica* (chansons copiées une seule fois) dans la tradition manuscrite des *tenso*s et *partimens*. Au contraire, le nombre de versions, sans être aussi importantes que pour certaines *canso*s, n'est pas négligeable, comme le prouve cette édition qui, tout en choisissant une copie de base, signale toujours les variantes manuscrites. Très complexes, certains de ces jeux partis ont posé des problèmes presque insolubles aux éditrices, qui ont su pourtant les traiter avec le sérieux et la profondeur dont témoigne la profusion des notes (voir p. 672-673). Plus remarquables peut-être dans l'apparat critique sont les commentaires érudits, identifiant les personnages des poèmes et leurs allusions aux événements historiques à la lumière de toutes les études publiées à ce jour, que les AA. ont lues avec soin et discutées avec tact et profondeur. Les hésitations logiques pour interpréter et traduire tel ou tel passage sont également exposées avec clarté. Les solutions proposées emportent toujours l'adhésion du lecteur. Un glossaire des termes que les dictionnaires d'usage ne citent pas rendra d'innombrables services aux spécialistes. Aucun érudit ne saurait désormais citer de *tenso* ou *partimen* si ce n'est par cette édition exemplaire.

Martin AURELL.

Matthew INNES. — *Introduction to Early Medieval Western Europe, 300-900. The Sword, the Plough and the Book*. Londres/New York, Routledge, 2007, XVI-552 pp., 31 ill., 9 cartes.

M. Innes, dont les principaux travaux portent sur la vallée du Rhin à l'époque carolingienne, brosse dans cet ouvrage un large panorama de l'Occident entre l'époque constantinienne et la déposition de Charles le Gros en 888. Le sous-titre – emprunté à E. Gellner – renvoie évidemment au schéma des trois ordres, dont l'A. place l'émergence au terme de la période chronologique traitée. Chacun des onze chapitres est assorti d'une chronologie, d'une bibliographie commentée et d'encadrés approfondissant quelques études de cas. Certains chapitres s'affranchissent assez logiquement des limites

de l'Europe occidentale, pour replacer les évolutions dans un cadre plus large (en particulier le chap. v, « Arabs, Avars and amphoras : causes and consequences of imperial collapse »). Si le plan choisi permet d'aborder de manière relativement équilibrée les différents espaces politiques nés au cours du demi-millénaire traité, la place accordée à l'Empire carolingien (les trois ultimes chapitres) paraît quelque peu disproportionnée. Les bibliographies offrent un état très à jour des débats et des recherches publiées... dans le monde anglo-saxon, les auteurs venus d'autres horizons géographiques apparaissant bien timidement, le plus souvent grâce à des articles secondaires mais publiés en anglais. De même, seules les sources traduites sont retenues.

Cette pratique synthèse offre les qualités et les défauts d'un genre : celui des manuels destinés aux étudiants, même si son ambition dépasse celle de la plupart des manuels de concours français. Bien construit et abordant une masse considérable d'informations, l'ouvrage semble toutefois avoir été achevé un peu rapidement (en témoignent des mots manquants, des coquilles et quelques phrases revenant comme des leitmotifs). Il reste à espérer que la curiosité des étudiants d'Outre-Manche dépasse le cadre fourni et qu'ils s'attachent aussi à la découverte des travaux majeurs produits dans les contrées voisines.

Luc BOURGEOIS.

Victor MILLET. — *Germanische Heldendichtung im Mittelalter. Eine Einführung*. Berlin/New York, De Gruyter, 2008, XII-503 pp., 25 ill.

Cette introduction à la littérature héroïque germanique du Moyen Âge est un ouvrage aussi copieux qu'excellent. L'A. y traite successivement du *Hildebrandslied*, de l'*Atlilied* et du *Beowulf*, puis du *Waltharius*, du *Nibelungenlied* et de la *Klage*, de l'*Edda* et des sagas, de la *Thidreksaga* et de la *Volsungensaga*, puis encore du cycle de Dietrich de Vérone, dont le conflit entre Biterolf et Dietleib et le *Wolfdietrich*, pour finir par ce qu'on en trouve encore du XIV^e au XVI^e s., dont le *Heldenbuch*.

L'A. résume chacune des œuvres traitées avec précision et concision, ce qui est bien pratique. Son commentaire puise aux meilleures sources, brièvement évoquées dans un index attaché à chacun des chapitres. L'A. ne cache pas tout ce qu'il a pu emprunter à ses lectures nombreuses, tout en assurant ne pas avoir la place de les citer toutes : le lecteur averti s'y retrouvera. C'est à la

fois recommandable pour une introduction destinée à un public peu spécialisé, et frustrant pour le lecteur déjà connaisseur de l'une ou l'autre de ces matières. C'est l'inévitable envers de la médaille pour ce genre d'ouvrage.

Peut-être pourrait-on regretter le peu de place réservée à la mythologie germanique, si présente ou sous-jacente dans cette matière littéraire, et quelques allusions aux ouvrages de G. Dumézil n'auraient pas été inutiles à cet égard. Mais les analyses de l'A., qui sont celles d'un vrai spécialiste de ces questions, sauvent le tout. Précises, très souvent personnelles, ouvrant toujours d'intéressantes perspectives sur la place et la signification des œuvres étudiées, ces analyses sont du plus grand intérêt, et l'ouvrage se lit avec une grande facilité. Il est vrai que le style sobre et peu sophistiqué de l'A. y contribue tout autant que la clarté de l'expression et que la maîtrise des problématiques, tout à fait impressionnante.

Ajoutons que l'iconographie y a aussi sa place, excellemment commentée. Bref, le lecteur intéressé par les œuvres scandinaves et allemandes de cette littérature trouvera dans cet ouvrage de quoi se faire une idée précise de leur spécificité et de leur importance. Voilà une gageure ambitieuse tout à fait réussie, et on ne peut que recommander chaleureusement ce bel ouvrage.

Jean-Marc PASTRÉ.

Thierry STASSER. — *Où sont les femmes ? Prosopographie des femmes des familles princières et ducales en Italie méridionale depuis la chute du royaume lombard (774) jusqu'à l'installation des Normands (env. 1100)*. Oxford, Unit for Prosopographical Research, 2008, 594 pp., 7 tabl. (Prosopographica et genealogica, 9).

Depuis quelques décennies, la prosopographie s'est imposée comme la seule méthode fondant sur du solide l'histoire sociale. L'informatique aidant, elle permet de constituer de riches bases de données sur des individus choisis selon un critère commun. La collection « Prosopographica et genealogica », dirigée par K. Keats-Rohan et Ch. Settignano au Linacre College d'Oxford, met avec bonheur à la portée des chercheurs des études prosopographiques, qui prennent souvent la forme de notices biographiques ou de listes onomastiques. Arides, du moins en apparence, ses ouvrages n'en fournissent pas moins des informations sûres, que les médiévistes peuvent utiliser pour leurs synthèses. Ces derniers sont, en effet, reconnaissants aux